

Marie-José Latour

Le transfert, comment ça passe * ?

Le pluriel de cette séquence n'est pas celui noté par le « s » du titre générique du séminaire, pluriel qui ne pose aucun problème, tous ici étant partants à le reconnaître. La question que nous ont adressée nos collègues est celle de la possible pluralisation du transfert analytique. Prendre mon départ d'une formulation équivoque, n'est-ce pas déjà prendre cette question du ou des transferts analytiques par le biais du pluriel ? Mais lequel ? Car dans la langue française il y en a justement plusieurs : pluriel de politesse, de modestie, de majesté, etc. Dans cette pluralisation du pluriel, trouverons-nous une aide à penser ?

*

Du transfert, que Freud avait repéré comme préalable à une analyse, condition si particulière puisqu'à la fois moyen et obstacle – d'ailleurs, n'est-ce pas déjà là un pluriel ? –, Lacan a tenu à faire un concept fondamental de la psychanalyse. Lacan n'a pas cherché à construire un appareil conceptuel complexe ; il a plutôt toujours visé, me semble-t-il, une certaine épure, voire une certaine économie. Quatre concepts fondamentaux, trois catégories, quatre discours, quatre places, quatre termes. Avec ce minimum imminimisable, comme aurait dit Beckett, il a poursuivi le travail entrepris par Freud : penser la psychanalyse pour que sa pratique ait chance de perdurer.

Le concept est cette nécessaire prise (*Begriff*) épistémique sur le monde qui, rencontrant la limite de la généralité et déniait la singularité de l'expérience, ne manque pas de produire une certaine inertie. N'est-ce pas pour contrer cette inertie, propre à toute langue conceptuelle, que Lacan a été amené à faire subir à l'appareil conceptuel propre à la psychanalyse des transformations, des glissements, des bouleversements et autres transgressions, que nous sommes encore aujourd'hui en train de cerner ? Si le concept est « la structure d'une relation ¹ » et si, comme le fait le poète, dire que cette fleur est rouge ne l'empêchera pas de faner, le concept de rouge, lui, ne fane pas, il apparaît difficile de pluraliser un concept et à

fortiori celui de transfert analytique. C'est peut-être même le cœur de la difficulté, de construire un concept à partir de la multiplicité des facettes d'une relation.

*

Il y a dans la langue française cette ressource de l'équivoque du verbe « passer », qui indique autant un mouvement de traversée que les effets de cette traversée. C'est ce que j'ai convoqué dans le titre de cette intervention, avec l'idée que l'analysant devrait avoir cerné la façon dont le transfert s'est noué avec son analyste, comment et pourquoi c'est passé, afin de pouvoir en déduire ce qui s'est passé, ce qui aura passé et ce qui ne passera pas. Lacan ne disait-il pas cela ainsi en 1956 : « Pour savoir ce qu'est le transfert, il faut savoir ce qui se passe dans l'analyse. Pour savoir ce qui se passe dans l'analyse, il faut savoir d'où vient la parole. Pour savoir ce qu'est la résistance, il faut savoir ce qui fait écran à l'avènement de la parole ² [...] » ? Il me semble que les analystes de l'École en charge de ce séminaire, de cela même ont déjà chacun témoigné.

Le verbe « passer » transporte donc avec lui l'idée du déplacement. C'est la première formulation freudienne du transfert dans *L'Interprétation des rêves : Übertragung* ³, qui donnera plus tard son nom au ressort opérant du lien analytique. Le déplacement, ce n'est ni le dépassement ni la déportation. C'est ici l'occasion de rappeler la nécessité d'être plus attentif aux glissements sémantiques qui alimentent la confusion où le racisme et la ségrégation se nourrissent ⁴. Lorsque la technologie supprime les distances, lorsque le discours capitaliste organise les migrations, commande les déportations, il apparaît urgent de raviver le concept de déplacement. D'autant plus à cette époque où une part de l'humanité peut à peu près tout faire sans quitter son fauteuil, alors qu'une autre part, contrainte à l'errance, n'a rien où poser sa tête ⁵ !

Comment ne pas se réjouir, quand on est provinciale, de pouvoir écouter la première séquence du séminaire depuis son domicile ? Mais cela ne vaudra que parce que dans quelques jours on y sera « pour de vrai », on se sera déplacé. Les achats sur Internet, la livraison à domicile, le télétravail, la télé-médecine, les sites de rencontre, autant de tentatives pour réduire le déplacement, voire pour s'en passer. S'il n'y a pas de psychanalyse sans transfert, et s'il n'y a pas de transfert sans déplacement, il nous reste alors quelque marge pour soutenir que la télépsychanalyse (même le correcteur orthographique de mon ordinateur ici tique !), l'hologramme du psychanalyste ne vont pas venir grossir tout de suite les rangs de la dématérialisation qui prétend gagner notre monde. L'actualisation de la présence de

l'analyste à chaque séance, si complexe à définir, garde une part tout aussi nécessaire qu'énigmatique.

*

Dans son intervention à Barcelone, Nicolas Bendrihen a rapporté ce moment où le cadre du fantasme peut lentement se rebâtir. À cette occasion, il nous a dit avoir pu éprouver le savoir-faire acquis de l'analyse, ce qui lui a permis « dans un nouvel éclair de défaire ce qui se tresse à nouveau », et il ajoutait dans son intervention : « Sans l'analyste et sans le transfert, mais pas sans l'analyse ⁶. » Il voudra bien me permettre de trouver ici l'occasion d'interroger ce qu'il en est du transfert et de l'analyste après la fin de l'analyse, soit quand le dispositif analytique proprement dit n'est plus en fonction.

Je suppose que dans notre École nous partageons l'idée que la fin de l'analyse n'équivaut pas à la fin de la tâche analysante, et particulièrement pour celui ou celle qui décide de prendre le relais de cette fonction de l'analyste, pour reprendre l'expression de Lacan dans la Préface. Que ledit analyste en fonction ne soit pas sujet au transfert est la condition de son acte, mais si nous considérons qu'à ce même psychanalyste il revient de tenter de penser la psychanalyse, ce n'est pas en tant qu'analyste qu'il le fera mais bien en position d'analysant. Et donc à nouveau sous transfert. Il y a donc l'analyste qui a liquidé ce que Lacan appelle dans la Préface « son transfert-pour ⁷ » et il y a pour le même analyste la nécessité de reprendre son bâton de psychanalysant. Cette formulation « transfert-pour » n'indique-t-elle pas au moins un autre versant du transfert, celui qui ne saurait être liquidé ? Pas tout du transfert serait « pour ». Je voudrais partager avec vous deux types de questions. Qu'est-ce qui est concerné par ce « pour » ? Pour son analyste ? Pour la fin de son analyse ? Quelle(s) serai(en)t la ou les autres modalités du transfert ? « Transfert-à » la psychanalyse ? « Transfert-de » travail ? C'étaient là, me semble-t-il, les propositions d'Elisabete Thamer dans son intervention ici même ⁸, propositions qui font résonner le déplacement et l'adresse.

La question de l'adresse est constitutive du transfert, et récurrente jusque dans les dernières formulations de Lacan. Prendre le bâton du psychanalysant éloigne du solipsisme et nous ramène à la fonction essentielle de la parole : parler, c'est parler à d'autres et ainsi prendre chance de produire un savoir qui ne soit pas déjà là. Il me semble que le désir de psychanalyse, à distinguer du désir du psychanalyste, pourrait être une déclinaison du transfert analytique après la fin de l'analyse. Mais comment pourrait-il y avoir transfert analytique sans psychanalyste ? Psychanalysant sans

psychanalyste ? Ce n'était pas, me semble-t-il, l'idée de Lacan quand il insistait sur les diverses assistances auxquelles il a eu affaire en les faisant fonctionner comme cause de sa parole, soit comme analyste, ce que j'avais essayé de pointer ici même au mois de mai dernier. Il y aurait à développer le lien de l'adresse au déplacement.

*

Si nous considérons une bande de Mœbius, ce ruban que l'on peut fabriquer avec une bande papier d'une simple torsion avant d'en rabouter les deux extrémités, le pluriel est aussi un brin chahuté : cette surface a-t-elle une face ou deux ? Du point de vue topologique elle n'en a qu'une, mais d'un point de vue pratique n'en a-t-elle pas deux ?

De ce nœud du transfert analytique, souhaitons savoir ne pas faire une impasse pour que le désir de psychanalyse ex-siste, pas sans le transfert donc, puisque le passant.

Mots-clés : concept, équivoque, déplacement, « transfert-pour », passe.

* ↑ Intervention au séminaire EPFCL « Transferts », à Paris le 15 novembre 2018.

1. ↑ J. Lacan, « Situation de la psychanalyse en 1956 », dans *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 461.
2. ↑ *Ibid.*, p. 462.
3. ↑ C'est dans les livres canoniques en matière d'inconscient que Freud développe les formules de connexion et de substitution qui sont celles du signifiant dans sa fonction de transfert. Cf. J. Lacan, « L'instance de la lettre dans l'inconscient », dans *Écrits, op. cit.*, p. 522.
4. ↑ Cf. le magnifique texte de Marielle Macé, *Sidérer, considérer. Migrants en France 2017*, Lagrasse, Verdier, 2017.
5. ↑ F. Frenkel, *Rien où poser sa tête*, Paris, Gallimard, coll. « L'arbalète », 2015.
6. ↑ N. Bendrihen, « Summertime sadness », Barcelone, juillet 2018.
7. ↑ J. Lacan, « Préface à l'édition anglaise du *Séminaire XI* », dans *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 572.
8. ↑ E. Thamer, « D'un transfert à l'autre », *Mensuel*, n° 128, décembre 2018.